

LES TOUCHERS EN EPS: CATEGORISATION, CROYANCES DES ENSEIGNANTS ET PERCEPTIONS DES ELEVES

Magali Barrière- Boizumault, Geneviève Cogérino

Université Claude Bernard Lyon 1
Bâtiment R. Dubois
Campus universitaire de La Doua
69622 VILLEURBANNE CEDEX - FRANCE
Magali.boizumault@univ-orleans.fr
genevieve.cogerino@u-picardie.fr

Mots-clés : *toucher, communications non verbales, relation enseignant/ élève, EPS, croyances,*

Résumé. *L'EPS est une discipline d'enseignement dont l'objet spécifique concerne la transformation de la motricité. Le rapport au corps y joue donc un rôle central. Les enseignants ont recours assez fréquemment aux touchers des élèves. La recherche vise à clarifier le rôle qu'accordent les enseignants à ces touchers dans les apprentissages et les relations avec les élèves, à comparer les perceptions des élèves à celles des enseignants. Des séances ont été enregistrées et décryptées ; elles constituent le support d'entretiens avec les enseignants. Les élèves ont rempli des questionnaires. Les enseignants sont peu conscients de ces touchers, effectués souvent de manière spontanée, involontaire et disent ne pas les rechercher avec les élèves. Lors de la confrontation à la vidéo, ils sont surpris de la régularité à laquelle ces gestes reviennent. Les questionnaires mettent en avant que l'attention, la sensibilité et l'intérêt de ces touchers varient selon les élèves.*

1. Introduction

Les interactions entre l'enseignant et ses élèves se matérialisent par les communications verbales et non verbales (CNV) au cours de la leçon. La communication non verbale désigne tout mode de communication n'ayant aucun recours au verbe, consciemment ou non. Il s'agit des silences, gestes, postures, expressions faciales, ton de la voix, rythme de l'élocution, vêtements, regard, sourire, tension du corps, mouvements... (Genevois, 1992) qui complètent le message verbal Elle exprime les émotions, les sentiments, les valeurs. Cette communication renforce et crédibilise le message verbal lorsque elle est adaptée mais peut décrédibiliser ce même message si elle est inadaptée. Les statistiques disent que les mots ne comptent que pour 7% dans la communication, la voix pour 38% et le non verbal pour 55%. Il est donc important d'étudier ce qui se joue dans ces CNV. De même, communiquer, c'est établir une relation et comme toute communication, toucher implique deux personnes, celui qui touche et celui qui est touché. De ce fait, l'ensemble de ces communications a un impact sur l'engagement de l'élève, ses apprentissages, ses progrès, les relations nouées avec ses pairs ainsi que sur la relation affective tissée entre l'enseignant et chaque élève. Christophel (1990) a montré que l'utilisation des comportements non verbaux augmente la motivation des élèves et leur apprentissage. Le contact physique est rarement inclus dans les recherches ou évalué seul. En effet, « *le monde de l'enseignement est d'un grand puritanisme dès qu'il s'agit du rapport pédagogique, tout ce qui évoque le désir et la sexualité est exclu* » (Cifali, 1994). De ce fait, la question du toucher reste "tabou" ou niée. Pourtant, Fischer-Lokou et Gueguen (2004) ont montré que le toucher a une influence positive dans le cadre de la négociation et de la médiation. C'est la source d'influence la plus puissante dans les CNV mais la moins connue. Toucher quelqu'un sur le bras ou l'épaule une à deux secondes facilite l'acceptation d'une requête. En milieu scolaire, ils expliquent que cela améliore les performances ultérieures des

élèves. De même, plus spécifique au milieu scolaire et à l'enseignement, Gueguen (2004) montre l'effet positif du toucher, même bref sur les comportements des individus. Toucher augmente le taux de volontaires pour aller au tableau par exemple et favorise le comportement attendu. C'est un facteur pour encourager de nombreux comportements des individus. Il montre qu'il y a 60% de comportements perturbateurs en moins après un toucher dans les deux classes expérimentales. Ces résultats ont été confirmés pour des enfants difficiles. Le toucher venant d'une personne familière avec un haut statut est perçu comme un signe de distinction qui encourage les élèves à produire le comportement attendu et augmente la confiance en soi des élèves. Enfin, il existe différentes formes de toucher qui sont initiées en fonction du statut du toucheur et du touché. Les personnes avec un haut statut initient davantage de touchers comme signe d'affection, dirigé vers le bras ou épaule. Les personnes avec un faible statut recherchent le contact physique de celles avec un haut statut. Les hommes ont un plus haut statut que les femmes, ils touchent les femmes plus fréquemment que celles-ci ne les touchent.

Les sensations tactiles sont souvent intimes et comme elles engagent la sensibilité, l'expérience de chacun, elles sont entourées d'une certaine pudeur, voire de tabous dans la famille, en public ou dans le milieu scolaire. L'éducation familiale joue un rôle déterminant dans le rapport au toucher. Ces habitudes liées aux origines et aux modes de vie vont influencer la vision que peuvent avoir les élèves sur ces touchers et leur ressenti face à ceux-ci notamment au niveau cognitif dans leurs réponses aux questionnaires. Les croyances personnelles résultant de notre expérience, de notre vie et de l'image que nos parents et les personnes qui nous ont entourés nous ont transmis vont donc influencer l'utilisation ou non des touchers par les enseignants et l'acceptation ou le rejet par les élèves. Ce rapport au toucher peut être positif (caresses du bébé, baisers des parents, accolades dans la famille) ou négatif (fessées).

Au regard de ces données, notre étude s'intéresse à l'utilisation du toucher en classe par l'enseignant d'Education Physique et Sportive (EPS). Nous avons cherché à classifier les différents types de touchers utilisés par les enseignants d'EPS car ils remplissent potentiellement différentes fonctions (sécuritaire, corrective, d'organisation, affective, de maintien du contrôle...). Certains de ces touchers ont des fonctions spécifiques à cette discipline EPS et n'apparaissent pas dans les autres disciplines scolaires « assises ». Ils ont parfois un statut ambigu c'est à dire polysémique car derrière une fonction prioritaire se cachent d'autres intentions inconscientes voire inavouées. Ce thème semble peu exploré en EPS. Les travaux existants se positionnent sur d'autres paradigmes scientifiques. Ainsi, Claude Pujade Renaud (1983) analyse, selon une approche psychanalytique, le rapport au corps de l'élève et de l'enseignant. D'autres plus récents (Mahut, B., Mahut, N., Gréhaigne, J.F., Masselot, M. (2005), se positionnent sur un plan didactique et analysent surtout les liens entretenus entre verbal et non verbal dans la co-construction du sens au niveau des communications, plus que dans la relation entre enseignant et élèves.

Nous nous appuyons en partie sur une classification donnée par Bonneton-Tabariès et Lambert-Libert (2006) dans la relation soignant- soigné:

- Le toucher technique;
- Le toucher relationnel;
- Le toucher communication ou CNV.

En ce qui concerne le toucher technique, les enseignants d'EPS ont pour mission première l'apprentissage de leurs élèves afin qu'ils acquièrent des compétences, des connaissances, des capacités, des attitudes, des techniques, des tactiques, des connaissances sur soi, des savoir-faire sociaux. Dans ce but premier donné aux enseignants, le toucher a une fonction de régulation, de modification des conduites motrices afin d'aller vers le geste optimal. Ce toucher correspond à une manière d'accompagner les élèves afin de leur permettre de comprendre le geste correct. En effet, les élèves ont différents styles cognitifs et certains comprennent mieux par la manipulation plutôt que par l'explication auditive ou visuelle (démonstration). Il s'agit par exemple d'aider l'élève à se placer lors d'un service en volley-ball, à comprendre comment tenir sa raquette de badminton, à faire un ATR en gymnastique, à tendre le bras en arrière en javelot... Dans le même ordre d'idée, il

est nécessaire en EPS d'assurer la sécurité des élèves au cours de situations variées. Dans certaines activités telles que la gymnastique, l'acrosport, le cirque, les élèves sont amenés à adopter des positions renversées, donc peu habituelles. Le professeur va donc parfois parer¹ ses élèves pour éviter les blessures en accompagnant le bon geste.

Le toucher relationnel est le toucher effectué pendant une intervention, lorsque, en plus de la technicité, l'enseignant est impliqué par son attitude, son toucher dans une relation avec l'élève. Ainsi, lorsqu'un élève se blesse, l'enseignant par un toucher réconfortant examine l'élève pour voir quelle décision prendre. Souvent ce geste permet de réconforter, de calmer l'élève et de lui montrer que l'enseignant s'intéresse à lui et est présent. Certains enseignants ne voient dans leur geste que le côté technique et ont du mal à admettre que derrière ce toucher préexiste une réaction humaine de réconfort. Nous avons classé également dans cette catégorie tous les contacts qui n'avaient pas de signification immédiate. Ainsi, lorsqu'un enseignant pendant qu'il parle garde la main sur l'épaule d'un élève, lorsqu'il donne une explication ou un conseil effectue un toucher amical...

Dans la dernière catégorie, le toucher communication ou CNV, les touchers ont une signification incluse dans la forme du toucher et induisent un comportement chez les élèves. Ainsi, lorsque l'enseignant en train de donner les équipes en sport collectif pousse un élève gentiment dans le dos, il induit une accélération du placement de l'élève dans son équipe. Ce sont des touchers d'organisation. De même, si deux élèves se chamaillent ou discutent lorsque l'enseignant est en train de parler, les écarter en touchant les épaules de chacun induit un comportement d'arrêt immédiat du comportement déviant. Ces derniers touchers permettent la conservation du contrôle.

Aux dires de la majorité des enseignants, les touchers apparaissent spontanément, au gré des situations notamment en ce qui concerne la sécurité des élèves, comme la parade en gymnastique ou les touchers correctifs qui modifient des attitudes, des placements du corps. A la lumière de ces constats, il s'agit donc de répondre aux questions suivantes : A quel moment un enseignant utilise-t-il le toucher en EPS ? Pourquoi ? Est-ce un outil pédagogique à sa disposition qu'il emploie dans différentes situations lorsqu'il le juge utile ? Au contraire, est-ce plutôt un geste spontané dont il n'a pas conscience ? Existe-t-il différentes formes de toucher, ayant des fonctions différentes ? L'action est-elle bien perçue et acceptée par les élèves ? Quels effets obtient-on avec ces touchers ? Tous ont-ils la même efficacité ? Les enseignantes touchent-elles autant que les hommes ? Enfin, la réponse à ces diverses questions est-elle modulée par certaines variables propres aux sujets (sexe des élèves, des enseignants) ou d'autres variables contextuelles (nature de l'activité physique sportive et artistique (APSA) enseignée ?

2. Méthodologie

Huit enseignants d'EPS (4 hommes, 4 femmes) ont été observés dans plusieurs APSA. Chacun a été filmé dans trois APSA différentes, soit six heures de film par enseignant. Ces enseignants ont été choisis aléatoirement au sein d'établissements dont les différents résultats (Diplôme National du brevet, élèves boursiers, taux de redoublement...) s'inscrivent dans ceux de la moyenne nationale française. Ils travaillent tous en collège. 18 classes ont été observées : 7 en 6ème, 3 en 5ème, 2 en 4ème et 6 en 3ème. Suite à cette observation filmée, un entretien d'1h30 environ avec chacun de ces enseignants a eu lieu pour faire émerger leurs croyances concernant leurs actions en classe et leurs conceptions personnelles sur le toucher. Il s'agissait d'abord d'un entretien général sur le toucher dont les questions principales portaient sur la nécessité de toucher en EPS, les cas où ces gestes apparaissent, les intentions sous-jacentes, les endroits touchés, leur avis sur l'importance du toucher selon les APSA, selon la période de l'année scolaire, selon les caractéristiques des élèves. De même, quelques questions cherchaient à caractériser l'importance à accorder aux élèves au niveau relationnel et affectif. Une seconde partie d'entretien à partir de rappels stimulés par un montage vidéo juxtaposant des passages choisis de leurs interventions était mise en place afin que

¹ « parer » consiste à aider manuellement un sujet à exécuter une mobilisation corporelle pouvant poser des problèmes de sécurité (choc, chute...)

les enseignants les commentent et expliquent leur intention à ce moment. Des questionnaires (360 environ) ont été distribués à leurs élèves afin de recueillir leurs ressentis sur le sujet et sur les qualités que doivent avoir les bons enseignants. Il s'agissait de questions ouvertes sur les CNV de l'enseignant puis plus spécifiquement sur le toucher. Nous cherchions à savoir s'ils aimaient lorsque l'enseignant entre plus individuellement en contact avec eux, par un regard, un sourire ou un toucher, puis nous essayions de le relier à l'apprentissage. Nous leur demandions ensuite l'effet provoqué lorsqu'ils étaient touchés au niveau de leur réussite. Nous avons essayé de situer leur préférence entre le sourire et le toucher. Enfin, nous les avons questionné sur l'utilité du toucher dans divers cas (encourager, réconforter, corriger, séparer, calmer), notamment par rapport aux CV.

Les différents entretiens ont été retranscrits. Un codage des séances filmées a été réalisé à l'aide d'une grille d'observation comprenant plusieurs cas de figure:

- En réponse à une bonne performance (correctif, félicitation);
- En réponse à une faible performance (correctif, encouragement);
- Dans le but d'organiser les élèves (placement);
- Dans un objectif de conservation du contrôle (organisation, répression);
- Autre.

3. Résultats

Une analyse d'ordre qualitative a été réalisée eu égard au nombre peu élevé d'enseignants. En effet, chaque enseignant est un cas singulier au regard de son histoire personnelle, de son vécu, de son expérience. Dans un premier temps, au regard des hypothèses initiales, nous avons classifié les touchers de l'enseignant. Comme nous le pensions, au cours de nos observations nous avons identifié plusieurs types de touchers ayant des fonctions très précises. Quelques uns toutefois, ne s'inséraient dans aucune des catégories créées et il nous a fallu une explication ou commentaire de l'enseignant.

3.1 L'observation

3.1.1 Les différentes fonctions du toucher de l'enseignant

Les enseignants sont amenés à toucher les élèves pour des raisons variées en EPS : cinq grandes catégories se dégagent. En effet, cette discipline scolaire amène de par son lieu de pratique, en gymnase ou en extérieur, à aménager la circulation des élèves et à les placer au cours de diverses situations dans des espaces définis. Ainsi, l'enseignant accompagne souvent le mouvement de l'élève vers le lieu qu'il indique, tant par la parole que par le toucher. De même, afin de garantir la sécurité de l'élève, de préserver son intégrité physique, les professeurs sont amenés à parer, tenir, aider les élèves au cours de postures acrobatiques ou autres. Ensuite, faire apprendre les élèves afin de constater des progrès est le but principal vers lequel tendent les professeurs. Pour y parvenir en EPS, il est nécessaire de corriger les comportements moteurs des élèves. Or, souvent les enseignants manipulent, touchent ces derniers pour leur faire sentir et comprendre le mouvement. De plus, dans un but de maintien de la discipline et éviter les comportements déviants de certains élèves perturbateurs, parfois, l'enseignant doit canaliser physiquement un élève afin d'éviter tout débordement. Enfin, de par l'activité motrice et les enjeux moteurs, affectifs, émotionnels, les élèves parfois se blessent, éprouvent de la tristesse, l'enseignant est donc amené à réconforter l'élève par des gestes amicaux.

3.1.2 Où toucher ?

Nous constatons beaucoup de touchers du haut du corps des élèves, notamment les bras, les épaules et le dos. Néanmoins, lorsque l'enseignant doit toucher à un endroit moins habituel pour aider l'élève, il n'hésite pas à le faire (cuisse, ventre, jambes). Des touchers amicaux sur le visage (joue, cheveux) apparaissent très ponctuellement mais plutôt chez les femmes. De même, le lieu

du toucher varie selon l'intention (parade, correction, organisation, séparation, autre) et la forme du toucher (tapotement, effleurement, serrage) également.

3.1.3 Les différences entre hommes et femmes

Concrètement, nous observons peu de différences quantitatives dans les touchers entre les enseignants hommes ou femmes. Dans les formes de toucher, nous constatons que quel que soit le sexe, les enseignants agissent à peu près similairement dans toutes les formes de touchers listées précédemment. Nous constatons cependant que bien qu'il n'y a pas de différence immédiate dans les comportements envers les élèves garçons ou filles, les enseignants touchent plus les garçons que les filles. Une étude plus quantitative serait nécessaire pour confirmer ces premières constatations.

3.1.4 Les différents profils enseignant

En ce qui concerne les enseignants, trois cas de figures ont été observés sur les huit enseignants filmés.

1. Gilles² ne touche presque jamais ses élèves et garde une distance physique relativement élevée dans tous les instants. Quelques touchers lui ont échappé. Ainsi, il a touché un élève lorsque celui-ci est tombé en roller et lui a pris le bras pour voir où il s'était blessé et quels étaient les gestes douloureux. Lors de l'organisation en équipe de sa classe en base-ball, deux gestes d'accompagnement d'élèves dans leur équipe ont été notés ;
2. Jérôme et Pierre touchent énormément pour des raisons non classifiables immédiatement ;
3. Ringo, Valérie, Delphine, Nathalie, Marie touchent au gré des situations, le plus souvent pour des raisons pédagogiques même si parfois des gestes plutôt affectifs sont introduits.

3.1.5 Les variations selon les APSA

Les observations filmées concernent des APSA variées: judo, acrosport, cirque, danse, gymnastique, athlétisme, roller, badminton, tennis- de table, base-ball, ultimate, futsal, volley-ball, basket-ball, handball.

Dans les activités où la surface est réduite, les contacts sont plus importants. De même, à l'intérieur (en gymnase ou petites salles), il y a plus de touchers qu'en extérieur. En ce qui concerne les touchers liés à la fonction corrective, il y a presque autant de touchers quelles que soient les activités. Pour la fonction sécuritaire, les touchers sont plus nombreux dans les activités plus périlleuses où les élèves agissent de façon non habituelle (gymnastique, cirque, acrosport). Enfin, certaines activités possèdent intrinsèquement un rapport au corps plus important (danse, judo), les contacts y sont donc plus nombreux.

3.1.6 Les élèves

Nous n'avons pas constaté de comportement de rejet, d'inhibition, de recul au regard des touchers de l'enseignant. Les élèves n'ont pas l'air d'y prêter attention ou d'être gênés. Ils modifient au contraire leur comportement selon les orientations de l'enseignant notamment pour progresser. Pour l'organisation, ils se placent rapidement comme le souhaite l'enseignant. Pour la conservation du contrôle de la classe et la gestion des élèves perturbateurs, ils s'arrêtent presque aussitôt. De même, lorsqu'ils se blessent ou ont un chagrin, ils vont souvent voir spontanément l'enseignant ou accueillent sa présence agréablement. Pour les autres touchers qui ne sont pas intégrés dans la classification, ils ne s'y opposent pas.

² tous les prénoms sont des pseudonymes

3.2 Les entretiens

Les entretiens avec les enseignants font apparaître une différence entre ce que les enseignants font dans leur pratique quotidienne et ce qu'ils pensent ou croient faire. Ainsi, lorsque nous leur demandons s'ils touchent beaucoup leurs élèves, ils répondent qu'ils les touchent très peu, que ce n'est pas quelque chose qu'ils recherchent volontairement et spontanément et à laquelle ils ont pensé sauf pour les corrections " *par rapport aux contenus d'enseignement pour tout ce qui est placement dans certaines activités, ouais, je pense que là c'est un geste volontaire, enfin, pas réfléchi à l'avance mais quand je vois le comportement de l'élève, là je me dis que je dois l'aider pour que je le place pour qu'il arrive à avoir la bonne sensation, pour qu'il arrive à progresser correctement*" (Delphine). Ils justifient la faible utilisation des touchers par la connaissance des caractéristiques psychologiques des élèves, « *adolescents dont il faut respecter le corps* » (Valérie). Seul Gilles y a réfléchi et a fait le choix de supprimer tout contact de son enseignement, y compris pour assurer la sécurité des élèves pour des raisons de sécurité professionnelle. Son organisation pédagogique est faite en fonction de cette volonté. Les élèves sont donc responsabilisés et sollicités pour parer... De même, concernant la nécessité de toucher en EPS, les réponses sont mitigées mais plutôt modérées « *je dirais qu'il faut l'utiliser avec parcimonie suivant les activités et les moments. Ça peut être utile et ça peut être mal interprété* » (Jérôme). « *C'est pas quelque chose d'impératif, c'est pas une condition obligatoire, mais ça ne me gêne pas d'avoir à les toucher, mais c'est pas obligatoire* » (Marie).

En ce qui concerne les cas où ils ont été amenés à toucher leurs élèves, ils citent principalement la sécurité puis la correction de posture ou la gestion de conflits. « *Quand il faut assurer la sécurité, il faut bien qu'ils sentent qu'on est là pour qu'ils aient confiance, pour qu'ils sentent aussi à quels endroits c'est important de bien placer son dos, de bien placer ses bras ou quelque chose comme cela* » (Marie) ; « *pour les séparer parce qu'ils sont en conflit. Ça m'est déjà arrivé de ceinturer un élève pour le calmer parce que je savais qu'avec cet élève, il ne le prendrait pas mal et le fait de le toucher ça l'aiderait dans la canalisation de son énergie* » (Delphine). Ces touchers permettent ainsi de gagner du temps. Après avoir montré un passage particulier à Valérie où elle met la main sur le ventre et les épaules d'une élève (crise d'asthme), elle explique que c'est un moyen efficace pour réconforter, rassurer, montrer sa présence, gagner du temps au lieu de faire un long discours.

En ce qui concerne les endroits touchés, ils sont tous unanimes : « *je pense que c'est plus au niveau des bras, épaule je pense et après selon l'activité, ça peut être au niveau du bassin pour placer mais je dirais plutôt haut du corps. Assez peu le visage je pense. Plutôt les membres supérieurs* » (Delphine). De même, concernant les formes de touchers, ils différencient bien l'action (effleurement, tapotement, serrage avec plus ou moins de fermeté) : « *ouais, suivant les contextes. Si c'est vraiment une médiation par rapport à une correction, se sera vraiment lui faire sentir le geste efficace, donc une prise un petit peu plus ferme. Un encouragement se sera un geste un petit peu plus rapide pour lui mettre un petit peu de mouvement, lui signifier soit d'accélérer le mouvement ou de se bouger un petit peu plus. Et dans le cas où c'est un recadrage, se sera un petit peu plus ferme avec une prise où il sent vraiment qu'il y a de la présence physique et qu'il faut qu'il s'arrête* » (Jérôme).

Parmi les enseignants interviewés quatre femmes et un homme disent ne pas faire de différences selon les caractéristiques des élèves. Par contre, deux hommes annoncent différencier leurs touchers en fonction du sexe de leurs élèves, touchant plus facilement des élèves garçons que filles. De même, un homme annonce plutôt toucher ceux avec lesquels le courant passe bien, quel que soit son sexe. De plus, quel que soit leur sexe, certains enseignants pensent toucher davantage les plus jeunes que les plus âgés (6ème vs 3ème).

Pour tous, les APSA induisent le nombre et la forme des touchers. « *C'est vrai qu'il y a des activités plus à même d'engendrer le toucher* » (Gilles). Tous pensent que les activités athlétiques ne nécessitent pas trop de contacts, sauf peut être le javelot pour le placement du bras. Pour les

sports collectifs, c'est similaire, il n'y a pas énormément de touchers. Les activités où apparaissent le plus les touchers selon eux sont les activités où la sécurité est indispensable telles que la gymnastique, l'acrosport ou le cirque ainsi que l'escalade pour 8 enseignants sur 8. Les sports de combat sont également pourvoyeurs de contacts de par leurs caractéristiques intrinsèques.

En ce qui concerne leurs croyances sur le sexe de l'enseignant qui utilise davantage les touchers, la réponse est presque unanime également : *« une femme sera peut-être plus dans le contact, c'est peut-être plus dans la nature des femmes. Je n'ai pas de données concrètes dans ce domaine, mais peut-être. Elle sera peut-être plus dans l'affectif, dans la douceur, dans les encouragements »* (Jérôme). Par contre, Delphine répond que *« c'est peut-être plus une question de personnalité, de ressenti personnel que de sexe »*.

Enfin, concernant la variabilité du nombre de touchers selon l'année scolaire, les avis sont partagés. Une moitié pense que cela dépend des APSA et non de la période de l'année : *« je pense que c'est pareil, c'est plus en fonction du moment dans le cycle et de l'activité, en fonction des choses qui se passent dans le cours aussi »* (Delphine). L'autre moitié pense qu'ils touchent davantage en fin d'année car ils connaissent mieux les élèves et connaissent davantage leurs caractéristiques et ceux qui préfèrent le toucher à d'autres formes d'intervention en terme d'efficacité : *« ouais je pense qu'au début de l'année comme on connaît pas trop les élèves on n'ose pas trop les toucher et au fil du temps quand on commence à avoir une meilleure approche des élèves, les élèves se sentent mieux avec nous au fil du temps on a tendance à plus, en fonction des activités, à plus toucher les élèves vers la fin de l'année »* (Ringo).

Concernant les ressentis des élèves face aux touchers de l'enseignant, ils pensent qu'ils ne sont pas indifférents à ces touchers mais ils ne se sentent pas agressés non plus. *« Écoute, si j'avais de temps en temps des élèves qui se rebiffent un peu, qui se reculent un peu, je pense que ça m'aurait marqué. Dans la mesure où en début d'année je ne saute pas dessus mais j'attends de voir comme ils fonctionnent, je pense jamais avoir provoqué de choses désagréables chez eux, toute façon non, je ne pense pas »* (Marie). Sept enseignants pensent que les élèves se sentent valorisés par une attention individuelle: *"j'ai l'impression que c'est valorisant. Ils ont l'impression que je m'occupe d'eux plus individuellement. Le geste est plus ciblé. Et, j'ai l'impression que ça les touche plus, que je m'occupe plus d'eux"* (Nathalie).

Tous admettent cependant que la place de l'affectivité est importante en EPS. En effet, il est nécessaire de montrer aux élèves qu'ils s'intéressent à eux et tiennent compte, au moins un petit peu de leur état d'esprit quand ils arrivent en cours car souvent cela modifie leur investissement, leur implication dans la leçon. Ils sont également d'avis qu'il ne faut pas non plus baisser son niveau d'exigence face aux états émotionnels des élèves ni rentrer dans le copinage. Un admet cependant que les élèves étant nombreux, il est difficile de tous les prendre en considération et que seuls ceux qui sollicitent le plus sont pris en considération. Néanmoins, cette prise en compte des élèves permet de créer un climat de classe plus agréable et plus favorables aux apprentissages. Les réponses liées aux entretiens d'auto-confrontation mettent en avant cet argument. Ainsi, par exemple, Nathalie nous explique que ses touchers ont pour but de rassurer, montrer sa présence, pour soutenir ses élèves. Cette dernière pense que son enseignement a changé depuis qu'elle est devenue mère. Delphine au contraire pense que ses maternités n'ont rien modifié à sa relation aux élèves.

3.3 Les questionnaires

Concernant les croyances des élèves, ces derniers se répartissent sur les trois types de réponses proposées. Une minorité ne souhaite recevoir ni sourires ni contacts. La majorité préfère les sourires aux contacts. Ils estiment que le rôle du professeur n'est pas de les toucher car c'est une action trop personnelle: *"seules les personnes intimes pour moi peuvent le faire", " le prof est un prof il est là pour enseigner pas pour faire pote avec nous" .* Toutefois, lorsqu'il s'agit d'une action corrective, ils sont moins gênés: *"je trouve que ce n'est pas nécessaire, sauf pour les élèves*

en difficulté". D'autres n'y voient pas d'inconvénients. Pour eux, il s'agit d'un moyen d'aider, d'encourager: "*c'est un encouragement à progresser*". Ce geste motive, « *on y fait attention, c'est bien, ça ne gêne pas* ». Ils considèrent que le toucher est plus personnel et leur est directement adressé: "*bien sûr. Il est agréable que le professeur vous remarque pour vous aider et donner des conseils*". Toutefois, en ce qui concerne l'efficacité du toucher, notamment par rapport à la CV, les réponses restent partagées. Parfois, bien que pour une action donnée, ils disent que le toucher est plus efficace que la parole, ils répondent cependant que ce contact est inutile. Enfin, globalement, les élèves répondent qu'il est utile de toucher pour encourager, reconforter, corriger, séparer et calmer. Mais des différences liées au niveau de classe, donc à l'âge des élèves ainsi qu'au sexe de ceux-ci semblent apparaître. Elles ne peuvent cependant pas être développées dans le cadre restreint de cet article. Ainsi, l'ensemble de ces données permet de montrer une convergence des discours initiaux des enseignants et des élèves (croyances) concernant le toucher: il ne doit pas être utilisé ou peu, n'apporte rien de spécifique par rapport à la parole et n'a pas sa place au regard des statuts respectifs de chacun. Cependant, après analyse de la vidéo, les élèves accordent peu d'importance à ce geste qui finalement est perçu utile à un moment donné mais n'est pas gênant ni déplacé. Au contraire, il montre que l'enseignant s'intéresse à eux individuellement. Les enseignants quant à eux, justifient et expliquent ce geste très rationnellement. Ils disent qu'il fait partie du métier et qu'ils préviennent les élèves de leur toucher. Ils avouent après l'entretien que celui-ci a été très intéressant et va peut-être permettre de les faire réfléchir et évoluer sur leur pratique. Ils reconnaissent également que l'étude de ces CNV et des différents touchers qu'ils sont amenés à utiliser pourrait être très intéressante en formation initiale, voire continue afin d'optimiser cette utilisation. Cela permettrait d'inclure le toucher comme outil pédagogique à la disposition des enseignants permettant de favoriser la réussite des élèves. Il favoriserait également la mise en place d'un climat de classe positif, favorable aux apprentissages en permettant aux enseignants de faire en sorte que les élèves se sentent bien en cours et dans leur relation avec leur enseignant.

4. Discussion

Les enjeux actuels concernant la réussite des élèves amènent à trouver des modalités d'organisation, de fonctionnement favorisant leur investissement, leur motivation pour les faire réussir. Notre étude s'inscrit dans cette problématique articulant la relation pédagogique et l'efficacité de l'enseignement. Or, dans ce champ, ce qui concerne les communications non verbales est peu étudié ou date de la fin des années 1970, début des années 1980 sauf Gueguen. Lorsqu'il s'agit du corps de l'enseignant ou encore de l'élève comme enjeu de communication, les difficultés surgissent. Cette remarque s'appuie sur le constat de Felouzis selon lequel la réussite des élèves n'est plus uniquement une question d'institution ou de capital culturel mais aussi une question de relation entre les élèves et leur professeur. Cette relation fait partie du quotidien scolaire. Son caractère polymorphe, par ses aspects psychologiques autant qu'interactifs et sociaux, en fait un objet de débat et d'échange. La relation entre élèves et professeurs constitue un lien intersubjectif fortement marqué par l'affectivité. L'enseignant constitue un véritable « *autrui significatif* », dans la mesure où il participe à la formation et à la socialisation des élèves. Le fait que l'enseignement secondaire s'adresse à des adolescents amplifie et complique ces données, surtout en ce qui concerne le toucher à une époque où est mis en avant le droit de disposer de son propre corps, du respect de soi et des autres. Ceci questionne donc les enseignants, notamment ceux d'EPS puisque le corps y est mis en avant plus que dans d'autres disciplines scolaires : il y est simultanément vecteur de communication et de relation entre l'enseignant et les élèves et objet même des transformations liées aux apprentissages.

Les touchers qui apparaissent en EPS s'inscrivent dans des fonctions variées mais le but final reste la motivation de l'élève, son investissement, sa participation à la leçon. Les touchers permettent donc soit de créer un climat de classe agréable, dans lequel les élèves ont envie de travailler car ils se sentent bien et ont confiance en l'enseignant, soit ils permettent un gain de temps et d'énergie pour l'enseignant car la compréhension est plus rapide pour l'élève. Enfin, il sollicite un autre mode de compréhension pour l'élève afin de corriger ses attitudes motrices.

En ce qui concerne la variable sexe de l'enseignant, au regard des études précédentes, les enseignants hommes devraient toucher le plus puisqu'ils ont un plus haut statut que les femmes. Or, contrairement à cette évidence, il ne semble pas y avoir de différences réelles de pratique entre les deux sexes sur notre échantillon, excepté un enseignant qui refuse tout contact et les a éliminés de sa pratique enseignante. En effet, il semblerait qu'au regard de l'actualité et de la mise en avant de faits de pédophilie, les hommes éprouvent plus de limites dans leurs propos que les femmes. Ainsi, au niveau des croyances, les femmes peuvent toucher les élèves alors que les hommes au contraire doivent limiter ces contacts qui peuvent être mal perçus. Les différences entre les hommes et les femmes seraient plutôt des variations liées aux personnalités et à leurs vécus. C'est surtout le facteur socio-culturel qui induit des différences comportementales chez les enseignants au regard de leur histoire personnelle. Certaines personnes n'aiment pas les contacts physiques, la proximité. D'autres au contraire sont tactiles et touchent très souvent pour des raisons variées. En ce qui concerne les endroits qui peuvent être touchés sur les élèves, tant que c'est réalisé avec des intentions saines, sans arrière pensée, les élèves acceptent d'être manipulés. En effet, cette action est bien perçue et acceptée par les élèves qui sont plutôt flattés de l'intérêt que leur porte l'enseignant et ils ont conscience que ceci a pour but uniquement de les aider, de les faire progresser. Toutefois, bien qu'en pratique, ils acceptent toutes formes de touchers, en théorie, lors des réponses aux questionnaires, ils ne tolèrent que les gestes ayant pour but de les aider, de les faire progresser, les autres n'ayant pas lieu d'être. Cependant, ce genre de réponse est davantage conventionnelle, issue de leur éducation.

Ainsi, l'ensemble des touchers qui apparaissent en classe sont ceux qui se manifestent dans les relations sociales ou familiales. L'enseignant n'est pas dépourvu d'affects et sa personnalité influe sur sa manière d'enseigner. Chaque enseignant cherche à faire en sorte que les élèves se sentent bien dans leur classe et chacun à leur façon essayent d'injecter une part d'eux-mêmes. Certains jouent plutôt sur le registre de l'humour, d'autres sur le maternage. Ceci est également à mettre en relation avec les différents profils d'enseignants et leur style relationnel qui ont été caractérisés lors d'une étude précédente (Barrière Boizumault, Cogérino, 2010) : l'enseignant « protecteur », l'enseignant « blagueur et pluri-interactionniste », l'enseignant « neutre ». Nous pouvons répondre à l'ensemble de nos questions initiales en rappelant que l'enseignant utilise principalement le toucher en EPS dans trois cas, la correction ou la transmission de contenus d'enseignement, la conservation du contrôle et l'organisation. Toutefois, apparaissent des gestes plus spontanés liés à la relation affective que souhaite développer l'enseignant. Il s'agit donc bien d'un outil pédagogique à sa disposition qu'il emploie lorsqu'il le juge utile dans différentes situations. Toutefois, malgré l'utilisation volontaire, le toucher reste un geste spontané que les professeurs utilisent de manière non anticipée lorsqu'ils jugent que la situation l'exige.

5. Perspectives

Ce toucher ne pourrait-il pas être exploité, utilisé comme moyen pédagogique à part entière de manière réfléchi au lieu d'apparaître aléatoirement au gré des situations? En effet, le toucher est parfois l'expression d'une connivence ou d'un partage. Rencontre, accompagnement, soutien, la communication non verbale que permet le toucher peut être maîtrisée et développée pour une plus grande efficacité de l'apprentissage et une relation aux élèves plus ajustée.

Ainsi, en ce qui concerne les différentes fonctions du toucher, l'enseignement des touchers techniques, dont l'objectif est soit de réguler, soit de sécuriser les élèves pourrait être inclus dans la formation initiale professionnelle afin de sensibiliser les enseignants sur l'importance de permettre aux élèves de ressentir les positions adéquates, les placements optimaux. De la même façon que les canaux auditifs et visuels sont sollicités, le canal proprioceptif et sensoriel peut être également intéressant à exploiter. En ce qui concerne le toucher relationnel qui permet à l'enseignant d'entrer dans une relation individuelle avec l'élève, il resterait plutôt de l'ordre de l'intime et ne peut pas être enseigné car il fait partie des conduites personnelles basées sur ses convictions, son vécu. Toutefois, une sensibilisation permettrait une prise de conscience sur l'importance d'adopter une attitude bienveillante, souriante afin d'optimiser le climat de classe. Enfin, le toucher communication ou CNV permettant de réguler le comportement des élèves de la classe en faisant

gagner du temps et en s'économisant peut également être intéressant à évoquer pour que les enseignants prennent conscience des moyens à leur disposition pour réguler certains comportements d'élèves, s'économiser et optimiser leur temps d'enseignement.

Mais, quel que soit son fonctionnement habituel (excès ou absence de contact), chaque enseignant devrait prendre sur lui pour apprendre à utiliser de manière adéquate et utile tous les types de touchers fonctionnels (correction, organisation, conservation de contrôle) apparaissant en EPS. Pour les autres formes de toucher (encouragement, félicitation, sollicitude), elles ne sont pas nécessaires mais apparaissent au gré des situations selon les ressentis des enseignants et leurs envies à un moment donné. L'important est qu'ils en soient conscients pour que ces touchers puissent devenir des outils pédagogiques s'ils le souhaitent. Ainsi, connaître les lieux efficaces et dans le but d'éviter les malentendus qui sont de plus en plus nombreux, mieux vaut se limiter à des touchers francs sur des parties du corps neutres telles que les bras, les épaules, le dos. Des endroits plus sensibles (jambes, fesses, ventre) peuvent être touchés sur des mouvements particuliers de manière ponctuelle, pour assurer notamment la sécurité lors d'une parade.

Enfin, concernant le nombre de touchers ainsi que les formes de touchers qui varient selon les APSA proposées, pourquoi ne pas exploiter et conserver la proximité qui se crée dans des activités où le nombre de touchers est élevé afin de mettre en confiance les élèves, les motiver en montrant que l'enseignant est attentif à leurs besoins. Ne serait-il pas possible de programmer les cycles d'enseignement en débutant par des APSA où il existe une proximité qui surprend et qui est différente de celle que les élèves ont l'habitude de pratiquer ? (sports de combat, danse, cirque, acrosport). De ce fait, commencer par ce genre d'activités afin que les élèves nouent des relations entre eux et que l'enseignant affirme sa présence d'une manière originale, pourrait être un moyen intéressant de rentrer dans la discipline EPS. En mettant en place une relation favorisée, à travers des communications verbales et non verbales différentes de celles qui existent dans les autres disciplines scolaires, l'EPS pourrait avoir les moyens d'induire un climat de classe agréable et de faire en sorte que les élèves se sentent bien dans leur classe.

6. Bibliographie

- Barriere Boizumault, M., Cogérino, G. (2010). Variation des interactions entre enseignants et élèves : types et modalités de communication en EPS. In Amans-Passaga, C., Gal-Petitfaux, N., Terral, P., Cizeron, M., Carnus, M.F. (éds), *L'intervention en sport et ses contextes institutionnels: cultures et singularité de l'action*. Albi: Edition Presses du Centre Universitaire Champollion.
- Bonneton-Tabariès, F., Lambert-Libert, A. (2006). *Le toucher dans la relation soignant- soigné*, Paris, Editions Med-Line.
- Christophel, D. (1990). The relationships among teacher immediacy behaviors, student motivation, and learning. *Communication-Education*, 39, 323-340.
- Cifali M. (1994), *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF.
- Felouzis G. (1997), *L'efficacité des enseignants, sociologie de la relation pédagogique*, Paris, PUF.
- Fischer-Lokou J., Gueguen N. (2004). Influence non verbale dans le cadre de la médiation : effets du toucher et du statut sur la prédisposition à atteindre un accord. *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°61, 35-42.
- Genevois G. (1992). Etho-psychologie des communications et pédagogie, *RFP n°100*, 81-103.
- Guéguen N. (2004). Nonverbal encouragement of participation in a course: The effect of touching. *Social Psychology of Education*, 7, 89-98.
- Mahut, B., Mahut, N., Gréhaigne, J.F., Masselot, M. (2005). Gestuelle de l'enseignant en natation et co-construction du sens. *Science et Motricité*, (3)56, 43-63.
- Pujade-renaud, C. (1983). *Le corps de l'enseignant dans la classe*. Paris: E.S.F
- Pujade-Renaud, C. (1983). *Le corps de l'élève dans la classe*. Paris: E.S.F